

## **Eine benediktinische Antwort auf die Flüchtlingsfrage**

### **Une réponse bénédictine à la question des réfugiés**

von Abt Urban Federer OSB, Einsiedeln (Version vom 24. Mai 2016)

par le Père Abbé Urban Federer OSB, Einsiedeln (Traduction ND de Triors, juin 2016)

---

Biens chers Frères,

Pour le préciser tout de suite: je ne cherche pas ici à donner une solution politique aux flux des réfugiés dans le monde. Si j'en avais une, je ne devrais pas vous parler à vous, mais m'annoncer à l'ONU. Je ne cherche pas dans mes interventions à présenter des solutions mais – comme le dit le titre – à donner des réponses, ce qui n'est pas la même chose.

Mais à quoi est-ce que je veux donc répondre ici ? Nous cherchons des réponses à des questions qui se posent. Des hommes qui fuient représentent pour moi plus qu'un problème que l'on puisse résoudre et ensuite laisser pour passer à un autre. Les mouvements de réfugiés dans le monde posent des questions fondamentales à nos sociétés et à nos pays – et aussi à l'Eglise, à nos monastères. Les flux de réfugiés sont des questions à notre propre compréhension bénédictine de nous-mêmes en ce monde et nous font nous demander: vivons-nous une foi capable de répondre à des situations concrètes ? Comment la foi bénédictine doit-elle se vivre dans le face à face avec des gens en fuite ? Afin de chercher des réponses, je désire commencer avec des expériences concrètes.

#### **Au commencement : la compassion**

En automne 2014, c'est-à-dire avant que les mouvements de migrants en Europe aient pris leur ampleur actuelle, le Christ a frappé à notre porte d'une manière tout-à-fait inattendue: tout un groupe de requérants d'asile devait être hébergé chez nous ! Il est vrai que notre communauté possède maintenant une véritable tradition dans l'accueil des requérants d'asile et des migrants: d'Afghanistan, du Sri Lanka, des Balkans. Nous cherchions à chaque fois à intégrer ces personnes parmi nous: comme travailleurs à la cuisine, dans nos ateliers, comme apprentis et même un dans notre lycée où il a obtenu le baccalauréat. Mais un groupe de plus de 30 personnes ! La pensée nous en était jusque là restée étrangère. Comment est-ce arrivé ? Durant mes vacances d'été de 2014, j'avais vu les images tragiques de Syrie, de la bande de Gaza, d'Irak et d'Afrique. J'avais entendu parlé des gros flux de réfugiés sur la route et parmi lesquels une partie se mettait en route vers l'Europe. J'avais alors pensé: Ah! Si je pouvais au moins apporter un peu d'aide !

A peine de retour à la maison, le Prieur me dit que le canton de Schwytz avait appelé en demandant si nous pouvions accueillir temporairement un groupe de réfugiés. C'était la réponse à mes pensées ! Nous avons spontanément répondu oui. Une maison qui était autrefois à la disposition du service des bois et qui sert actuellement de refuge aux pèlerins fut aussitôt retirée de toute location ultérieure et réservée aux réfugiés. Cette décision spontanée n'a pas seulement été très facile du point de vue de la communication: plusieurs personnes ont été entraînées à l'improviste par notre action. Et de fait, la communauté monastique y a pris part ainsi que, rapidement, bon nombre de nos travailleurs familiers: la cuisine promis de faire les repas de midi et d'autres, d'occuper les requérants d'asile avec des petits travaux tout simples. Cela fut important pour moi: les jeunes hommes ne devaient pas restés inactifs et

savoir chaque jour ce qu'ils avaient à faire. Nous étions donc prêts, le 7 octobre, lorsque les requérants arrivèrent chez nous – et avec eux les médias !

## **L'importance des médias**

Au commencement, ce fut donc la compassion, suscitée par les médias. Mais maintenant, les médias étaient devant notre porte, en grand nombre que je n'avais pas attendu. L'intérêt était grand ! Pourquoi les médias venaient-ils si nombreux ? C'était comme si l'opinion publique en Suisse avait attendu que l'Eglise agisse, qu'elle donne une réponse à la question des nombreux réfugiés. Les médias nous ont rappelé un devoir central de l'Eglise: être là pour les hommes et s'engager pour leur dignité. Comme si nous avions invité les médias pour cela, ils ont communiqué pour nous dans deux directions. D'abord *ad extra*: la réponse de notre monastère à la question des réfugiés eut un écho non seulement en Suisse alémanique mais aussi en Suisse romande et en Suisse italienne. Mais les médias se firent aussi entendre *ad intra*: par leur intérêt nous avons pris conscience que l'accueil de réfugiés par un monastère correspond manifestement à une attente. Pourquoi ? Simplement parce que nous avons un bâtiment imposant et donc de la place ? Ou est-ce que cela nous dit quelque chose de plus ? Les questions que pose le grand nombre de réfugiés peuvent provoquer plusieurs réponses au sein de nos monastères; Nous pouvons d'abord faire le nécessaire sur le plan pratique, faire ce qu'il y a à faire lorsque des gens sont dans le besoin. Nous pouvons mettre à disposition de la place pour des gens en train de fuir, leur offrir un toit. Mais dans ce cas, nous ne serions pas encore vraiment mis en cause à l'intérieur de nos communautés. Les réfugiés seraient hébergés chez nous dans un bâtiment adjacent, là où beaucoup de moines ne viennent jamais. Mais la présence des moines pour les autres hommes n'exige-t-elle rien d'autre que de donner de l'aide en offrant un grand bâtiment ? N'avons-nous pas encore beaucoup d'autres bâtiments de ce type pour accueillir encore d'autres gens ? C'est pourquoi je souhaite essayer de donner une réponse à la question que posent les réfugiés à partir d'un domaine central de notre forme de vie: l'hospitalité.

## **L'hospitalité comme sonnerie de réveil des moniales et des moines**

La situation actuelle des réfugiés, catastrophique au Proche-Orient et ailleurs, est comme la sonnerie d'un réveil pour l'Eglise, qui a été assumé tout particulièrement par le Pape François: L'Eglise ne doit pas se tourner vers elle-même mais annoncer le Christ ici et aujourd'hui et aller ainsi à Sa rencontre. Et c'est bien là une attitude très bénédictine: chercher le Christ, également dans l'étranger, le pèlerin, l'hôte. Quelqu'un ne peut être réveillé de son sommeil que là où il y a le danger de s'endormir. L'hospitalité n'est-elle pas aussi pour St-Benoit comme une perpétuelle sonnerie de réveil ? Et que dit notre Règle sur la manière de nous comporter à l'égard des hôtes imprévus que représentent les gens en train de fuir ?

„Il n'est permis à personne de se joindre aux hôtes ou de s'entretenir avec eux. Celui qui les rencontre ou les verra, les saluera humblement comme nous l'avons dit, demandera leur bénédiction et passera son chemin, en leur expliquant au besoin qu'il ne lui est pas permis de parler avec un hôte“. (RB 53, 23-24)

Ces paroles du Père de notre Ordre ne sont pas précisément engageantes ! Manifestement, la célèbre hospitalité de nos monastères n'a pas son fondement dans un fondateur d'ordre euphorique, désirant voir continuellement ses moines en compagnie d'hôtes. Et de fait le mot allemand „Gastfreundschaft“ (= hospitalité, mais littéralement „l'amitié envers l'hôte“) porte en lui une tension: dois-je lier une amitié avec quelqu'un que je ne connais pas, que je n'ai pas choisi et dont la réalité présente me dérange plutôt ? C'est alors l'aspect „amitié“ de

l'hospitalité qui est souligné. Dois-je me réjouir du fait qu'il y ait des réfugiés ? Saint Benoît ne va pas si loin. Les hôtes ne sont pas censés devenir nos amis. Ce qui est requis de nous est une disposition amicale que nous puissions apporter à un hôte et donc aussi aux personnes qui sont en train de fuir.

Probablement qu'au temps de St-Benoît, les choses n'étaient pas différentes d'aujourd'hui. Il y a des hôtes dont nous nous réjouissons de la venue et d'autres auxquels nous souhaitons surtout le meilleur au moment de leur départ. Le problème de ce verset final du chapitre 53 est que les moines acceptent très volontiers certains hôtes parmi eux – sinon St-Benoît n'aurait pas dû prendre position contre les fausses dépendances, car c'est, je crois contre des dépendances malsaines qu'il se tourne ici. Pour nous autres, moines, qui passons beaucoup de temps tout seuls, un hôte est une distraction idéale. A l'inverse, l'hôte qui se détourne souvent, déçu et blessé, de son quotidien, voit en nous un idéal, un compagnon de lutte en ce monde, souvent expérimenté comme négatif. .

Le moine et l'hôte devraient bien plus poursuivre un même but: afin de mûrir sur le chemin de la vie et de donner une profondeur à sa propre vie ! Ainsi, l'hospitalité bien comprise ne devrait pas se transformer en surmenage pour un monastère. Elle est plutôt un appel à être ensemble sur le chemin. C'est pourquoi habituellement, l'hospitalité se prolonge pour un temps déterminé, ensuite de quoi l'hôte et le monastère doivent continuer leurs chemins respectifs.

Au monastère, on cherche Dieu. Pour Benoît, l'hospitalité n'est pas un divertissement bienvenu dans cette recherche mais un secours donné pour rencontrer également Dieu en vérité. „Les hôtes qui se présentent seront tous reçus comme le Christ, car c'est lui-même qui dira: j'étais étranger et vous m'avez reçu“(RB 53,1)“ afin d'honorer le Christ dans les hôtes“(53,7); „en eux, c'est le Christ que l'on reçoit“(53,15) L'hospitalité n'est donc pas un petit appendice de la vie conventuelle, mais une partie essentielle de notre spiritualité. Dans notre quête de Dieu, le Christ vient à nous dans la personne de l'hôte. Les rencontres de ce type ne dépendant pas tellement du sentiment; elles impliquent une attitude de foi: dans l'hôte, ce n'est pas un numéro inconnu qui frappe à la porte du monastère, ce n'est pas un facteur de troubles dans le confortable quotidien (ou sa rupture bienvenue), mais un être humain voulu et aimé par Dieu, un „porteur du Christ“, à chaque fois offert à celui qui l'accueille. Mais l'hôte – et ici tout particulièrement le réfugié – est aussi alors une sonnerie de réveil qui nous est adressée à nous, moines, afin de chercher et de rencontrer le Christ très concrètement. Et puisqu'il ne s'agit pas seulement, dans cette recherche, de sentiments mais d'une attitude de foi, qu'on nous permette d'ajouter ici: dans les personnes qui fuient c'est avant tout le visage souffrant du Christ qui vient à notre rencontre. Le reconnaitrions-nous si nous restions de préférence sur le Mont Thabor ? Car notre première réponse est bien souvent la peur: bien sûr nous aurions de la place pour des réfugiés, mais nous ne pouvons tout de même pas accueillir chez nous des étrangers !

### **Les réfugiés ne doivent pas s'implanter...**

Les hôtes sont pour nous des porteurs du Christ, qui nous amènent la bénédiction. Ce que l'hôte ne doit pas déranger, selon St-Benoît, est l'horaire quotidien du monastère (RB 53,16) et le jeûne de règle (RB53,10s). Il y a même des raisons pour St-Benoît pour lesquelles un hôte doit s'en aller: „Mais s'il (le moine étranger) se montre prétentieux ou pervers durant le temps de son séjour (...) qu'on lui dise honnêtement de s'en aller, afin que sa misère ne contamine pas les autres“(RB 61,6-7) Ce que Benoît dit de manière négative pour un moine qui vit comme hôte au monastère peut également être formulé, de manière neutre pour l'accueil des hôtes en général. Ils ne doivent pas s'enraciner au monastère, mais continuer leur propre chemin. Le cloître n'est pas un paradis mais un chemin possible pour chercher Dieu.

Les moines et les moniales ne sont pas meilleurs que les autres, mais ont une alternative authentique à proposer à notre société, pour donner une direction et un sens à la vie. Mais il reste pour nos hôtes à parcourir le chemin de la vie personnellement – et de le parcourir en vérité, avec l'assurance de St-Benoît.

...mais ils ont le droit de nous déranger et de nous transformer

Mais cela ne signifie pas que les moines et les moniales ne doivent pas être dérangés ! L'hospitalité monastique n'est rien de statique, elle est mouvement ! L'hôte doit se mettre en mouvement ; durant son séjour en tant qu'hôte au monastère, mais aussi ensuite, dans son quotidien: c'est pourquoi il doit aussi toujours à nouveau s'en aller loin du monastère. Et le monastère, la communauté, chaque Frère et chaque Soeur doivent être en mouvement. L'hôte n'est pas un trouble-fête dans notre recherche de Dieu et il n'est pas non plus la seule et unique personne raisonnable avec laquelle je puisse parler. L'hôte est une bénédiction pour nous, car en lui, c'est le Christ qui vient à nous – et la rencontre avec le Christ nous transforme: selon le Règle de St-Benoît, c'est pour cela qu'il ne doit jamais manquer d'hôtes au monastère (RB 53,16).

Lorsque le Pape François a changé, comme archevêque de Buenos Aires – Paul Valley indique à ce propos dans le titre de sa biographie l'envergure considérable de celui qui est passé „du réactionnaire au révolutionnaire“ - c'est avant tout parce qu'il s'est laissé mettre en mouvement; par son contact avec les pauvres, avec les exclus, avec les personnes éloignées de l'Eglise. C'est à partir de ces expériences personnelles qu'il a ressenti le besoin, déjà comme Cardinal de la Sainte Eglise, de ne pas s'enfermer dans la sacristie mais de sortir dans la rue, là où les gens se trouvent et vivent. Chez nous, ce sont les gens qui viennent au monastère, souvent comme nos hôtes, et maintenant aussi de plus en plus en train de fuir. Saint Benoît connaissait bien le risque qu'il existe pour les moines de se complaire dans leurs sacristies et dans la liturgie. „Encore des hôtes !?“ pourrions-nous nous demander à chaque fois. Nous voulons de fait, que ce soit au chœur ou à table, avoir notre tranquillité. D'un point de vue spirituel, St-Benoît ne nous accorde pas cette tranquillité; il veut que nous soyons en mouvement, que nous sortions de nous même et nous laissions transformer. Voilà pourquoi il apporte toujours à nouveau des hôtes parmi nous – et nous n'avons pas le droit de décider s'ils nous plaisent ou non. Bien plus, notre Règle nous enjoint: „ Que l'on mette le plus grand soin et la plus grande attention à l'accueil des pauvres et des pèlerins car c'est en eux que l'on reçoit davantage le Christ: au contraire, les riches, la crainte qu'ils inspirent porte d'elle-même à les honorer“(RB 53,15).

### **S'engager – pas seulement „faire de la place“**

De tels pauvres sont des gens en fuite. Ils nous rendent douloureusement conscients que l'hospitalité peut faire mal, car nous ne la choisissons pas. En eux, c'est bien le Christ qui frappe à nos portes: „J'étais étranger et vous m'avez recueilli“ (RB 53,1). Ce qui est étranger fait aussi toujours peur, avant tout à ceux qui ne sont pas capables de faire connaissance personnellement avec des étrangers. A Einsiedeln, des voix préoccupées se sont aussi élevées: „Quoi, le monastère accueille autant de réfugiés ? Et s'ils allaient les répandre partout dans le village ?“ La peur ne peut être surmontée que par des rencontres concrètes.

Les requérants d'asile – ce sont tous de jeunes hommes d'Erythrée, pour la plupart chrétiens, quelques uns musulmans – étaient maintenant ici: il s'agissait non de parler d'eux, mais de parler avec eux. C'est ainsi que nos élèves ont commencé à jouer régulièrement au football avec ces nouveaux venus étrangers dans notre bâtiment commun. Une enseignante de notre école professionnelle a réussi à enthousiasmer une classe pour un projet qui consistait (je cite la classe

elle-même) à „aller les uns vers les autres et construire une connaissance réciproque autour des avantages (de la situation) ou au moins mieux l'analyser. Pour les deux parties, celle des réfugiés comme celle des élèves, cette prise de contact réciproque a été un enrichissement. Le projet ne se voulait pas seulement social, mais comportait aussi un échange dans le domaine de l'art. Il en est sorti une exposition de photos avec des portraits des Erythréens: des photos qui saisissent et manifestent la particularité de l'autre. Ensuite, ce furent des images, peintes par les réfugiés d'Erythrée qui furent introduits dans l'exposition. En conclusion du projet, les portraits et les dessins ont été montrés dans une exposition qui fut ouverte par un vernissage et une séance d'information".

Durant les discussions, les questions difficiles n'ont pas été évitées:

Pourquoi êtes-vous venus ? Pourquoi n'êtes vous pas auprès de vos familles ? Et il y eut aussi les récits de la fuite, autant que les requérants d'asile étaient capables de la raconter, qui achevèrent le tableau. Cet exemple, au sein de notre école m'a impressionné: „J'étais étranger et vous m'avez reçu“.

### **Avec Marie, passer par dessus les murs**

Nos communautés n'ont pas toutes la possibilité d'accueillir des réfugiés, de même que nous n'hébergeons pas tous des hôtes dans la même mesure. Mais cela ne nous dispense jamais, moines et moniales, d'une attitude d'hospitalité, d'une disposition amicale à l'égard des autres êtres humains. Dans l'hôte et donc aussi dans le réfugié, le Christ vient à notre rencontre: cet être humain est aussi porteur du Christ ! Nous sommes mis au défi de nous mettre concrètement en chemin et de servir le Christ dans les réfugiés. C'est d'abord un message *ad extra*, à notre société: les personnes qui fuient ont aussi une dignité. Les frontières et les murs de clôture n'ont pas le droit d'être érigés pour nous protéger des autres et ainsi entretenir nos peurs. Nous devons bien plus mettre toute notre fantaisie à disposition afin d'offrir également aux personnes qui sont en train de fuir la possibilité de répondre à l'invitation du Seigneur à vivre une vie en plénitude (RB Prol, 19 ss).

Mais cela ne signifie pas que nos monastères soient dispensés dans cette démarche d'être intelligents. D'où également un message *ad intra*: St-Benoît ne désire pas de fausses mises en dépendance ni un nouvel activisme dans l'accompagnement des réfugiés. Ils ne doivent pas fondamentalement déranger notre recherche de Dieu, mais être chez nous durant un temps avant de poursuivre leur propre route – que nous puissions ou non les intégrer chez nous. Mais St-Benoît confie à notre intelligence le fait de ne pas nous retirer simplement en disant : „Chez nous il n'y a pas de place pour vous“ (Luc 2,7) Beaucoup de nos communautés sont dans la situation difficile de ne plus pouvoir se mettre spirituellement en mouvement. La question des réfugiés n'en est pas la cause, elle met seulement en évidence quelque chose qui devrait nous inquiéter au plus profond: nous tournons trop autour de nous-mêmes et ne trouvons plus le chemin pour sortir de nos sacristies. C'est pourquoi la question des réfugiés retentit aussi pour nos monastères comme le son d'un réveil, afin que nous nous laissions transformer par la rencontre avec ces étrangers – et donc aussi par le Christ. Et c'est l'importance que St-Benoît donne à l'hospitalité qui montre que les rencontres peuvent transformer. Sa réponse, qui est aussi à l'égard des réfugiés une réponse profondément bénédictine, est capable de mettre à bas nos peurs car elle est une réponse de foi.

Beaucoup de réfugiés sont eux-mêmes croyants, souvent de tradition musulmane, mais beaucoup aussi de confession chrétienne. Le jour de leur arrivée, je suis allé avec les hôtes Erythréens auprès de la Vierge Noire d'Einsiedeln, dans l'église abbatiale. J'étais conscient du fait que Marie joue aussi un grand rôle dans l'Islam. J'ai expliqué aux réfugiés que c'est Marie qui leur donnait en fait l'hospitalité et qu'elle avait déjà vu passer des milliers de gens et que personne ne lui est étranger. Nous sommes restés ensemble en silence: tous les

requérants d'asile ont probablement prié à leur manière. Et j'ai pu honorer le Christ en eux. Il ne s'agissait pas pour moi de devenir leur ami mais simplement d'avancer pour un temps avec eux sur mon chemin de la recherche de Dieu. Marie nous a alors aidé à dépasser les murs.